



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Avril, 1859.

No. 4.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: La résurrection, hymne traduit de Manzoni par Antoni Drechamps.—Les deux frères, par le vicomte Walsh.—Si-cancer: L'adresse sur les poids et mesures et les monnaies des diverses nations, par M. le professeur Renaud.—Compte rendu des cours publics: Cours d'histoire générale donné à l'école normale Jacques-Cartier, par M. Desmazures, 7e et 8e leçons: les premiers chrétiens, rapporté par M. R. Giroux, élève de l'école.—Cours d'histoire du Canada, donné à l'Université Laval, par M. Ferland, rapporté par M. Arthur Casgrain, élève de l'Université, (suite).—ÉDUCATION.—Pédagogie: Comment un maître peut réformer sa classe, 7e et dernier article, par J. J. Rapet.—Anecdotes grammaticales et littéraires.—AVIS OFFICIELS: Direction de municipalité scolaire.—Nomination de commissaires d'école.—Diplômes conférés dans l'école normale Jacques-Cartier et par le bureau des examinateurs protestants du district de Montréal.—Instituteur disponible.—Avis aux directeurs des maisons d'éducation.—Éditorial: Aux directeurs des unions d'éducation.—Aux Commissaires d'école.—Une dette d'honneur.—Rapport du surintendant de l'instruction publique du Bas-Canada pour l'année 1857, (suite).—Revue bibliographique: *Theory and practice of teaching*, par D. Page, (suite).—Règlements pour l'association et le conseil des instituteurs en rapport avec l'école normale Laval.—Petite revue mensuelle.

Que l'œil des chérubins n'ose jamais braver !
Patriarches, c'est lui qui, dans le noir abîme,
Des coupables humains volontaire victime,
Est descendu pour vous sauver.

Aux prophètes anciens il voulut apparaître
Quand ces hommes disaient les jours qui doivent naître,
Comme un père à son fils raconte le passé ;
Tel qu'un soleil, brillant dans les déserts du vâle
Il se montrait d'avance, à leur regard avide,
Le Christ par Dieu même annoncé !

Quand le juste Isafe, aux ardentes paroles,
Proclamait sous les foyets, en face des idoles,
Celui qui pour le monde un jour devait venir !
Quand Daniel, confidant des sombres destinées,
Roulait dans son esprit les futures années,
Se souvenant de l'avenir !

Or, c'était le matin ; Salomo et Madeleine,
Tout bas, s'entretenant du sujet de leur peine,
Pleuraient amèrement l'homme crucifié :
Voilà que du saint temple un chancelé le fait :
Les boureaux ont pâli, croyant voir sur leur tête
Le Dieu qu'ils ont sacrifié !

Un jeune homme étranger, appuyé sur sa lance,
Au pied du monument est debout en silence :
Ses vêtements sont blancs, son visage est de feu :
"Celui que vous cherchez, ô femme inconsolée,
"Dit-il avec douceur, il est en Galilée,
Allez, il n'est plus en ce lieu !"

Chantons ! qu'à la douleur succède enfin la joie !
Que l'or accoutumé, que la pourpe et la soie
Resplendissent encor sur l'autel attristé !
Que le prêtre vêtu de la robe de neige,
À l'éclat des flambeaux, dans un pompeux cortège,
Annonce le ressuscité !

ANTONI DRECHAMPS.

Les deux Frères.

Ce qu'il y a de plus triste dans la vie, c'est de haïr.
Mais si la haine est déjà si désolante quand elle éclate entre
des hommes qui sont étrangers les uns aux autres, combien elle
est plus déplorable encore quand elle vient à se lever entre deux
frères !

Oh ! alors, c'est une vraie malédiction du Ciel ! Ceux qui sont
nés d'une même mère, ceux qui ont grandi sous le même toit, ceux
qui doivent avoir la même tombe de famille, n'ont en général qu'à
laisser aller leurs coeurs pour s'aimer les uns les autres... Cependant,
il arrive parfois qu'il y en a qui, non-seulement ne s'aiment pas,
mais se détestent. Dieu avait mis à leur portée des délices, ils s'en

LITTÉRATURE.

POESIE.

LA RÉSURRECTION.

HYMNE TRADUIT DE MANZONI.

Il est ressuscité ! Le lincent et la terre
Ne courent plus son front ! Ineffable mystère !
Du sépulchre désert le marbre est soulevé !
Il est ressuscité ! comme un guerrier fidèle
Que le bruit du clairon à son poste rappelle...
Peuples, le Seigneur s'est levé !

Ainsi qu'un pèlerin, à moitié du voyage
Sous l'abri d'un palmier, couché durant l'orage,
Se lève, et tout rempli de ses célestes vœux,
Secoue en s'veillant une feuille séchée,
Qui, pendant son sommeil, de l'arbre détachée,
S'était mêlée à ses cheveux :

Ainsi, le mort divin, à l'aube renaissant,
A jeté loin de lui cette pierre impuissante,
Sacrilège gardien de son cadavre-roi ;
Quand son âme, du fond de la sombre vallée,
Au corps qui l'attendait, tout à coup rappelée,
A dit : " Me voici, lève-toi ! "

O pères d'Israël ! quelle voix bienheureuse
Vous a fait agiter votre tête poudreuse ?
C'est lui, l'Emmanuel, le Christ libérateur !
Il a vaincu l'Enfer, frémissant sous son glaive.
O vous qui l'attendiez ! ouï ! votre exil s'achève,
C'est lui, c'est lui, le Rédempteur !

Quel mortel avant lui, dans le séjour suprême,
Vivant, aurait pu voir ce brûlant diadème,